



HAL
open science

Quand l'ouverture sociale fait bouger les lignes. Une pluralité de figures agro-écologiques analysée par les trajectoires socioprofessionnelles des agriculteurs

Bertille Thareau, Clara Pailleux, Guilhem Anzalone

► To cite this version:

Bertille Thareau, Clara Pailleux, Guilhem Anzalone. Quand l'ouverture sociale fait bouger les lignes. Une pluralité de figures agro-écologiques analysée par les trajectoires socioprofessionnelles des agriculteurs. *Review of Agricultural, Food and Environmental Studies*, 2020. hal-02513368

HAL Id: hal-02513368

<https://hal.science/hal-02513368>

Submitted on 20 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Quand l'ouverture sociale fait bouger les lignes

Une pluralité de figures agro-écologiques analysée par les trajectoires socioprofessionnelles des agriculteurs.

Thureau, Bertille, Ecole Supérieure d'Agricultures Angers, UBL, Unité de recherche LARESS, 55 rue Rabelais, 49000 Angers

Pailleux, Clara¹,

Anzalone, Guilhem, Ecole Supérieure d'Agricultures Angers, UBL, Unité de recherche LARESS, 55 rue Rabelais, 49000 Angers

This is a pre-print of an article published in *Review of Agricultural and Environmental Studies*. The final authenticated version is available online at: <https://doi.org/10.1007/s41130-020-00104-0>.

Résumé: l'agro-écologie est l'objet de conceptions hétérogènes de la part des agriculteurs. Notre recherche propose de les interpréter au regard de la diversité des trajectoires sociales, avec l'hypothèse que des interactions avec des acteurs non agricoles à l'échelle du territoire participent à construire les connaissances qui sous-tendent ces conceptions. À partir de 14 entretiens réalisés auprès d'agriculteurs engagés dans des actions de préservation de la biodiversité sur trois territoires des Pays de la Loire, nous identifions quatre conceptions du métier caractérisées par le rapport des agriculteurs à la nature d'une part, et par leur vision de la place des agriculteurs dans les espaces sociaux locaux et professionnels d'autre part. Ces conceptions sont associées à des connaissances relevant des domaines environnementalistes et professionnels; elles se construisent au cours de trajectoires socio-professionnelles elles-mêmes différenciées, dans lesquelles les expériences et les interactions avec des acteurs hors de la sphère professionnelle agricole jouent un rôle important.

¹ Clara Pailleux a contribué en tant que stagiaire puis ingénieure de recherche au sein du LARESS.

INTRODUCTION

Les définitions de l'agro-écologie sont nombreuses et hétérogènes – et c'est probablement une des raisons de son succès actuel. Qu'il s'agisse d'une « façon de concevoir des systèmes de production qui s'appuient sur les fonctionnalités offertes par les écosystèmes »² ou d'une « agriculture de proximité créatrice d'emploi, inscrite dans une économie sociale et solidaire, facteur de viabilité des territoires, incontournable pour l'alimentation des citoyens en produits frais diversifiés »³, l'agro-écologie est portée par une pluralité d'acteurs qui lui associent des valeurs propres. Elle recouvre le plus souvent des démarches positionnées en alternative au modèle dominant, ce qui a pour effet d'homogénéiser l'agriculture dite « conventionnelle » sans pour autant désigner ce qui rassemble ces alternatives. Il convient donc d'identifier les acteurs qui s'en réclament afin de caractériser plus finement leurs pratiques et représentations. Nous avons choisi de nous intéresser à des initiatives rassemblant des acteurs agricoles et non agricoles autour de la biodiversité pour comprendre comment se construisent les conceptions du métier des agriculteurs. Cet objet de recherche nous amène à porter une attention particulière à la place de la préservation de la biodiversité dans ces conceptions, et aux formes de connaissances qui y sont associées. Nous faisons l'hypothèse que ces conceptions se modèlent dans le cadre d'interaction situées dans le temps et dans l'espace. Nous les appréhenderons à partir de l'analyse des trajectoires socioprofessionnelles des agriculteurs et de leur intégration dans des espaces sociaux locaux et professionnels.

Les dynamiques des conceptions de métier renvoient à des processus variés, allant de ruptures fondées sur l'opposition à un référentiel de métier dominant, à des processus plus continus ou itératifs, où l'agriculteur réorganise ses connaissances à partir d'un panel de connaissances et, à terme, renégocie son identité professionnelle. C'est ce que décrivent Deschamps et Demeulenaere (2015) : un agriculteur met de côté les connaissances relatives à la « modernité » — qui ne lui offrent pas les clés de lecture nécessaires pour appréhender la biodiversité — et cherche à renouer avec des connaissances oubliées, résidant dans une lecture « contemplative », « curieuse » et holistique de la biodiversité. La compréhension de ces dynamiques de reconfiguration des conceptions du

² Ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt : <http://agriculture.gouv.fr/quest-ce-que-lagro-ecologie> ; consulté le 20/10/2016

³ Lettre ouverte de la Fédération Nature et Progrès (co-signé de 20 associations) à l'attention de Monsieur S. Le Foll; le 22 janvier 2013 ; consultable : <http://www.amisdelaterre.org/IMG/pdf/lettreouvertestephanelefol20130122.pdf>

métier d'agriculteur est l'objet de notre recherche. Pour cela, nous choisissons de nous intéresser aux trajectoires socio-professionnelles.

Les trajectoires socio-professionnelles à la base des conceptions du métier d'agriculteur

Notre hypothèse principale est d'envisager les dynamiques de construction des conceptions du métier comme des processus qui s'opèrent dans le temps et dans le cadre d'interactions dialogiques avec des pairs et d'autres catégories d'acteurs. Nous proposons donc de relier l'analyse des conceptions de métier à l'étude des trajectoires socio-professionnelles des agriculteurs — définies comme successions de relations sociales prises dans leur perspective à la fois diachronique et synchronique (Bourdieu, 1986).

Les réseaux socio-professionnels sont autant d'éléments centraux pour l'élaboration de la culture professionnelle des agriculteurs. Les interactions au sein du groupe professionnel local sont un support pour l'élaboration collective-entre agriculteurs- d'une culture technique locale (Compagnone and Hellec 2015 ; Barbier and Lemery 2000). Cependant, ces processus cognitifs sont également marqués par des attachements et des détachements sociaux (Goulet et al. 2012) et par des moments d'ouverture sociale qui impliquent de prendre en compte notamment le rôle des acteurs territoriaux, qui participent à l'évolution des systèmes productifs (Lamine 2011).

Avec le processus d'ouverture sociale en cours depuis une vingtaine d'années, c'est désormais une pluralité d'acteurs non agricoles (consommateurs, élus locaux, gestionnaires d'espaces naturels, associations environnementalistes) qui participent- de manière temporaire ou continue- aux espaces de débats (Ruault & Soulard, 2015). En fonction de la façon dont l'agriculteur interagit avec les acteurs non agricoles dans le cadre de son activité professionnelle, il expérimente différentes représentations du territoire) ou perceptions de la multifonctionnalité de l'agriculture (Dufour et al. 2007). C'est aussi sur des scènes de débat mixtes — où viennent s'affronter différentes catégories de connaissances — que s'opère la reconfiguration des modèles professionnels des agriculteurs. Les travaux de Candau & Ruault (2005) montrent que les agriculteurs qui sont avant tout détenteurs de connaissances techniques font évoluer leurs modèles professionnels au contact d'experts environnementalistes, plutôt porteurs de connaissances naturalistes. Dans la mesure où les relations socio-professionnelles sont amenées à se renouveler, ces conceptions ne sont pas figées : c'est ce que montrent Dufour, Alavoine-Mornas, Godet, & Madelrieux (2016) en augmentant leur analyse de réseaux d'une analyse processuelle, et en démontrant que le sens accordé à l'engagement dans l'agriculture biologique évolue au cours de la carrière d'un agriculteur biologique. Si une analyse

diachronique de l'inscription dans des réseaux socio-professionnels territoriaux semble apporter des éléments intéressants pour l'interprétation des systèmes de conceptions des agriculteurs, elle ne permet pas de prendre en compte les expériences qui ne seraient pas vécues dans le régime professionnel.

C'est pourquoi il convient de prendre en compte les éléments biographiques pour mieux comprendre les conceptions du métier. En effet, l'ouverture socio-professionnelle observée chez les agriculteurs nous conduit à analyser ce qui précède le moment de l'installation. Les profils des chefs d'exploitation évoluent : les « détours professionnels » intra/extra agriculture sont de plus en plus nombreux (Dubuisson-Quellier & Giraud, 2010) et le nombre d'installations hors cadre familial augmente. De plus, le poids de la famille agricole est questionné (Pibou, 2013) ce qui conduit à discuter le rôle de l'institution familiale dans la transmission de modes de pensées et de savoirs. L'exemple des agriculteurs biologiques est frappant : l'hétérogénéité de leurs trajectoires biographiques-métiers des parents, activités professionnelles préalables, scolarité, engagement social préalable- conduit à une diversité de conceptions de l'agriculture biologique, des relations avec les consommateurs et des pratiques relationnelles plus globalement (Van Dam, 2005). Le recours à la trajectoire biographique permet donc de capter les parcours au cours desquels se construisent les formes de conceptions.

Notre recherche propose ainsi de rendre compte des conceptions des agriculteurs relatives à l'agro-écologie, et de les interpréter au regard de la diversité de leurs trajectoires sociales. Nous explorons ici l'hypothèse selon laquelle des interactions avec des acteurs non agricoles à l'échelle du territoire⁴ participent à construire ces connaissances, et qu'il s'agit donc d'accorder de l'importance aux configurations sociales locales qui marquent les trajectoires professionnelles.

1. MATERIEL ET METHODES

1.1. L'agro-écologie : agriculture et biodiversité

Notre recherche s'inscrit dans le cadre d'un projet dont l'enjeu était de rendre compte des conditions de développement de dynamiques agro-écologiques à l'échelle de territoires. Nous cherchions en particulier à étudier le rôle de dynamiques sociales non instituées. Nous avons pour cela identifié des agriculteurs engagés à des degrés divers dans des démarches de préservation et

⁴ Dans la suite du texte, nous pourrions faire référence à cette catégorie d'acteurs sous le terme d'« acteurs territoriaux ».

de promotion de la biodiversité dans la région des Pays de la Loire⁵. La question de la biodiversité constitue un objet frontière pertinent pour explorer les effets de l'ouverture sociale des espaces de travail et de dialogue des agriculteurs sur l'évolution de leurs conceptions et connaissances. En effet la biodiversité constitue un sujet sur lequel les acteurs non agricoles sont invités à participer à des scènes de débat instituées dans les territoires (Candau et Ruault, 2005 ; Thareau, 2016). Afin de dépasser les dispositifs institutionnels (comme par exemple le fait d'être labellisé Agriculture Biologique ou de souscrire une mesure agro-environnementale), nous avons choisi ces agriculteurs sur la base de leur participation à des actions menées avec la Ligue de protection des oiseaux (LPO).

1.2.L'échantillonnage : des agriculteurs et des territoires diversifiés

Nous avons enquêté 14 agriculteurs sélectionnés avec l'appui de la LPO parmi les agriculteurs participant au réseau de l'association (membres) et/ou contribuant à des activités portées par la LPO (Réalisation de relevés/suivis de biodiversité, des animations à destination du grand public, collaborations conjointes dans des programmes de protection des espèces emblématique.). Nous avons veillé à échantillonner des profils différenciés par : leurs conditions d'installation (5 reprennent l'exploitation familiale, 4 sont issus du milieu agricole mais se sont installés hors cadre familial et 5 ne sont pas issus du milieu agricole), le moment de leur carrière, leur âge (7 ont moins de 40 ans, 4 entre 40 et 55 ans et 3 plus de 55 ans), leur système de labellisation (Nature et progrès, AB ou aucun). L'échantillon était également diversifié sur les plans des orientations productives et des statuts juridiques d'exploitations.

En outre, nous avons choisi d'enquêter sur trois territoires, qui présentent des dynamiques associatives et locales sont contrastées. la population se situe donc sur deux départements : le Maine et Loire (49) et la Vendée (85) ; et plus particulièrement sur trois territoires que sont le Marais Breton Vendéen, le bocage Yonnais et l'Anjou (y compris un sous-territoire particulier, celui des Basses Vallées Angevines). Ces terrains se caractérisent par des dynamiques sociales particulières.

⁵ Cet article présente les résultats du projet de recherche « Préserver la biodiversité et produire des biens alimentaires : analyse des conditions de développement, du fonctionnement et des effets écologiques et socio-économiques des démarches territoriales non institutionnalisées en Pays de la Loire », en réponse à l'appel à projets BEAUTOUR (Biodiversité, Ecosystème, Agriculture, Urbanisme, Territoire : un Outil de travail et d'Union pour la Recherche) de la région Pays de la Loire. Ce projet a été piloté par la LPO Pays de la Loire. Nous remercions les agriculteurs ayant participé à cette étude.

Tout d'abord, les structures départementales des LPO n'adoptent pas la même attitude quant au projet de promouvoir l'agro-écologie. La LPO Vendée choisit d'écarter de la dynamique tout agriculteur qui ne (re)dessine pas ses conceptions du métier en faveur des principes d'une gouvernance territoriale pour la transition (qui suppose notamment un engagement dans des réseaux sociaux locaux de consommateurs et de naturalistes et une certaine mise à distance des institutions professionnelles conventionnelles) ; alors que la LPO Anjou accepte de travailler au sein des sphères professionnelles plus « traditionnelles », en visant un changement de pratiques progressif vers l'agro-écologie. En Anjou, une tradition historique de dialogue fait que les agriculteurs sont depuis plusieurs décennies au contact d'acteurs naturalistes (Le Guen & Sigwalt, 1999) et les acteurs (non) professionnels territoriaux (LPO, Chambre d'Agriculture) sont à même de travailler ensemble pour la protection de l'environnement dans les zones humides.

A l'échelle des territoires désormais, les collectifs s'organisent de différentes manières. Les collectifs d'agriculteurs des Basses Vallées Angevines et du Marais breton Vendéen (respectivement « Eleveurs des Vallées Angevines » et « Gens du Marais et d'ailleurs ») sont tous deux engagés dans un effort de communication pour faire valoir leur engagement en faveur de la biodiversité. C'est leur stratégie qui change : les premiers organisent cette communication via une marque quand les seconds vont à la rencontre de consommateurs à l'occasion de marchés de producteurs. Simultanément, ce sont les collectifs de consommateurs qui se structurent de manière différente. Si les AMAP sont très nombreuses en Vendée et en Anjou, elles sont substituées dans le Marais Breton Vendéen par un collectif- le Collectif Court-Circuit – qui est, en plus d'une structure d'approvisionnement alimentaire, un espace de sensibilisation aux enjeux posés par l'agriculture de demain et d'opportunités pour les engagements citoyens (campagne de mobilisation d'épargne citoyenne etc.).

Les territoires d'étude, malgré leurs différences, présentent tous trois des configurations sociales locales marquées par l'engagement de la LPO, dans des actions associant des agriculteurs du territoire, et des formes de mobilisation de consommateurs autour de l'alimentation durable.

1.3. Les bifurcations : moment clé pour identifier le rôle des acteurs non agricoles

Notre cadre d'analyse s'appuie sur les travaux de Bidart et al. (2013) relatifs aux bifurcations biographiques. A ces moments précis, les interactions constituent des ressources sociales pour la résolution de problèmes. Ainsi, nous ne nous limitons pas à l'étude des interactions ayant une visée strictement cognitive et considérons que tout type d'interactions — observées au moment précis d'une

bifurcation – participe à l'élaboration des conceptions du métier relatives à l'agro-écologie.

A partir d'entretiens semi-directifs d'une durée moyenne d'une heure et demie, nous avons recueilli les récits de vie de ces agriculteurs. Le traitement des entretiens, réalisé dans les règles de la méthode biographique ont permis d'extraire les « savoirs pratiques » (Bertaux, 1997) et les « expériences vécues » (Dubar, Tripier, & Boussard, 2015) à la base des trajectoires socio-professionnelles. De plus, les récits de vie ont permis d'accéder au sens que l'enquête accorde à son action (Chaxel, Fiorelli, & Moity-Maïzi, 2014), soit ici l'engagement pour la biodiversité.

Ce dispositif d'enquête autorise une réflexion sur les conceptions du métier d'agriculteur liées à l'agro-écologie, abordée comme ce qui relie agriculture et biodiversité. Il fournit des éléments de description des trajectoires socio-professionnelles : les interactions avec des acteurs non agricoles dans la trajectoire explique les conceptions du métier, et notamment les représentations de la place de la biodiversité dans l'activité agricole.

2. COEXISTENCE DE CONCEPTIONS DE METIERS CONSTRUITES AU COURS DES TRAJECTOIRES SOCIO- PROFESSIONNELLES

L'analyse des conceptions que les agriculteurs enquêtés se font de leur métier révèle une certaine hétérogénéité de cette population. De plus, ces conceptions sont associées à des catégories de connaissances mobilisées différentes et à des types de trajectoires singulières. Le travail de catégorisation permet d'aboutir à la création de quatre idéaux-types d'agriculteurs, que nous désignons comme : le « gestionnaire d'espaces naturels », le « paysan dissident », l'« exploitant agricole valorisant son environnement » et le « néo-paysan ». Parmi les éléments en jeu, la gestion des ressources génétiques sur l'exploitation nous permettra de spécifier plus particulièrement chacune de ces catégories.

2.1. Le « gestionnaire d'espaces naturels »

Ce type d'agriculteur démontre une volonté forte de conserver la diversité du patrimoine génétique sur sa ferme. Il souhaite préserver les qualités intrinsèques des races ou variétés qu'il élève ou qu'il cultive ; ce qui illustre plus généralement son désir de se positionner comme un membre « en retrait » de l'écosystème auquel il appartient. L'agriculture sert ici la préservation et le développement d'une biodiversité sauvage et exceptionnelle, qui a une valeur en soi. En d'autres termes, l'agriculture devient un support qui permet de répondre aux objectifs de

préservation de la biodiversité : faire de l'élevage pour entretenir un terroir aux spécificités marquées, mettre en réserve du foncier pour assurer la vocation écologique d'espaces naturels (offre de sites de reproduction, de repos dans migrations etc.). Cette conception du métier ne se limite pas aux limites de l'exploitation. L'agriculture est perçue comme gérant un ensemble d'habitats à connecter et il s'agit de mettre en relation des fermes pour créer des corridors écologiques. La place de la biodiversité dans l'activité agricole est donc centrale dans cette conception du métier.

Ce modèle se base sur de fortes connaissances en sciences naturelles telles que l'ornithologie ou la botanique (nommées par la suite « connaissances naturalistes »), ainsi qu'en science de l'écologie (« connaissances écologistes »). Ces catégories de connaissances permettent à l'agriculteur d'évaluer le fonctionnement de l'écosystème sur lequel il se situe, de faire l'inventaire et d'étudier l'ensemble des êtres vivants présents sur ces parcelles. Ceci est visible chez cet agriculteur enquêté qui observe, après avoir mis en place des batardeaux permettant de maintenir l'eau dans des parcelles basses, revenir des espèces qu'il reconnaît sans difficulté :

« J'ai bouché cet hiver, là ce printemps c'est la folie. Ca fait trop réserve naturelle quoi, c'est trop chouette! T'as plein de couples de vanneaux, de gambettes. T'as des combattants variés qui paradaient, t'as un couple de sarcelles, un couple de chipeaux... » (agriculteur, 36 ans, Marais Breton Vendéen)

Ce type de conceptions et les connaissances associées se construisent dans la trajectoire socio-professionnelle du « gestionnaire d'espaces naturels ». Il n'est pas issu du milieu agricole ni même du milieu rural mais il suit des études supérieures dans le domaine du vivant. Il commence sa carrière par des stages ou des expériences professionnelles salariées dans des associations de protection de la biodiversité (LPO). C'est à ce moment-là, au contact de bénévoles et de salariés, qu'il se forme à l'ornithologie qui marquera plus tard de manière forte ses conceptions du métier d'agriculteur. Dans le cadre de son travail, il entre aussi en contact avec le monde agricole (missions agro-environnement). Lorsqu'il décide de s'installer, les difficultés qu'il doit surmonter sont d'ordre économique et matériel : trouver du foncier, investir dans des équipements productifs, construire une filière de vente. C'est son capital social local - ici basé sur son positionnement dans le monde associatif bâti au cours de son expérience de salariat - qui lui permet de bénéficier de l'aide des collectivités locales ou d'associations (naturalistes, d'installation paysanne) pour disposer du foncier nécessaire à l'installation, et des ressources pour s'établir rapidement sur le marché de consommation en circuit-court⁶.

⁶ Les connaissances naturalistes et écologistes qu'il a précédemment construites lui assurent une certaine reconnaissance par les acteurs non agricoles.

Lui-même « acteur non agricole » avant de s'installer, il continue d'affirmer son désir de proximité avec les consommateurs, les gestionnaires de réserves naturelles et les élus locaux car il conçoit son projet d'agro-écologie comme part d'un projet territorial. Ce type d'agriculteur présente la particularité d'être porteur d'un projet d'agro-écologie plus abouti que ce que formulent les acteurs non agricoles eux-mêmes. Il met donc en place des stratégies d'action d'éducation populaire (sorties biodiversité à la ferme) pour combler cet écart et engager davantage les acteurs territoriaux dans le façonnement de l'agriculture de demain⁷. Ce type d'agriculteur cherche à se défaire du label AB qu'il accuse de revoir à la baisse les exigences du cahier des charges et de comporter des non-sens qu'ils associent à la lourdeur de l'appareil administratif. Il est également très critique vis-à-vis de l'agriculture conventionnelle, des organismes de développement « traditionnels » (jugés incompétents) et du syndicat majoritaire qui viennent freiner la transition des territoires vers l'agro-écologie (blocages de l'accès au foncier de certains agriculteurs, critique de l'efficacité environnementale des mesures agro-environnementales et climatiques (MAEC)).

Nous montrons ici comment ce type d'agriculteur est étroitement au contact d'acteurs non agricoles (et inversement, distant des acteurs professionnels traditionnels). Les acteurs environnementalistes participent, en amont de l'installation agricole, à la construction de ce qui fondera les conceptions du métier d'agriculteur. Les consommateurs et les élus locaux, en favorisant l'installation, contribuent également à façonner les représentations d'une agro-écologie qui fait tomber les frontières entre professionnels et non professionnels. Ces interactions perdurent par la suite (période post-installation) mais elles évoluent dans le sens où cet agriculteur, en occupant les postes à responsabilité dans les associations locales, tend à devenir un « passeur de connaissances » des principes de l'agro-écologie à destination des acteurs territoriaux.

2.2. Le « paysan dissident »

Ce type d'agriculteur arbitre entre conservation et sélection paysanne au sujet des ressources génétiques. Les races anciennes sont appréciées pour leur adaptation au « terroir » mais doivent toutefois répondre à des objectifs de production (prolificité, viande). Ce « professionnel » est engagé dans une recherche d'un rapport équilibré entre l'homme et la nature. Il base son activité sur un travail du sol et des ressources naturelles mais il souhaite renouer avec un sentiment d'humilité- semblable à celui qui selon lui liait autrefois le paysan à sa

⁷ Ce type d'agriculteur a intérêt à encourager la formulation d'exigences sociétales fortes dans la mesure où son projet d'agro-écologie n'en serait que bénéficiaire. « A la pointe » d'une agro-écologie venant revendiquer l'importance de nouveaux modes de gouvernance, il est assuré de capter les ressources territoriales disponibles pour soutenir la transition vers l'agro-écologie si une telle définition était retenue.

terre- qui assurerait que ses pratiques aient un impact limité sur l'environnement. L'agriculture sert avant tout à la préservation d'une biodiversité domestique composée de races et variétés anciennes qui tendent à disparaître dans un contexte d'uniformisation du vivant. L'agriculture contribue également à la préservation d'une biodiversité auxiliaire, désormais en danger face aux ravages des produits phytosanitaires et plus largement d'une généralisation d'une agriculture industrielle et productiviste. Finalement, l'agriculture permet le maintien d'une biodiversité d'espèces de commensaux, menacés ou en voie de disparition. L'agriculture permet ainsi de renouer avec une biodiversité riche et diversifiée à l'échelle de l'exploitation.

La lecture que fait ce type d'agriculteur de la biodiversité est donc intimement liée à l'activité professionnelle. Il se fait le pilote de la nature, qu'il accompagne pour éviter qu'elle s'ensauvage ou qu'elle ne meurt. Nous nommons cette catégorie de connaissances, les connaissances professionnelles « agro systémiques », mélange entre agronomie et connaissance pratique du système d'exploitation agricole. C'est ce que vient illustrer le témoignage de cet agriculteur enquêté, qui vient expliquer ses premiers essais de non-labour :

« Justement, arriver à un sol vivant, c'est une transformation du sol, et c'est pas d'un claquement des doigts qu'on arrive à faire venir des vers de terre, tout de suite, ni qu'on arrive à augmenter le taux de matière organique, qu'on arrive à avoir des restitutions naturelles, du cycle d'azote. » (Agriculteur, 40 ans, Anjou)

Ce type d'agriculteur montre de l'intérêt pour les connaissances naturalistes (définies plus haut), mais il rencontre des difficultés à traduire en pratique ce type de connaissances :

« Concrètement, des fois l'été quand y'a plus trop d'herbes, où je dois donner un peu de foin, la parcelle d'à côté: y'a "ça" d'herbe... Et faut pas y aller, pour une raison écologique... Donc ça, au début, ça heurte... Et puis après, on s'y fait quoi. » (agriculteur, Marais Breton Vendéen)

Ceci s'explique par la trajectoire socioprofessionnelle du « paysan dissident ». Il s'agit d'un fils d'agriculteurs qui hérite d'une culture agricole productiviste. Après un parcours éducatif spécialisé dans l'agriculture, il poursuit sur des emplois salariés dans le même secteur (ouvrier, technicien). A ce stade, la fermeture socio-professionnelle qui caractérise sa trajectoire permet de comprendre pourquoi il mobilise des savoirs professionnels agricoles. Ce type d'agriculteur se distingue aussi pour avoir- très tôt dans sa trajectoire (vers 20 ans)- participé aux combats militants sur des sujets transversaux comme la culture, l'environnement ou le social. Même si son installation agricole amorcée dans les années 1980, hors cadre familial, est marquée par le choix d'une agriculture « conventionnelle », il s'oriente progressivement vers une agriculture biologique. La conversion, entamée au tournant des années 2000, est engagée grâce aux contacts fréquents et répétés (à l'occasion d'évènements militants) avec des acteurs locaux, professionnels agricoles ou non, appartenant à la

mouvance de l'agro-écologie (voisins « militants de la bio », réseaux naturalistes à proximité). Ces liens sociaux permettent de se détacher d'anciens réseaux conventionnels et permettent des apprentissages écologiques qui confortent le détachement des anciennes façons de penser et pratiquer l'agriculture (informations techniques pour lever les incertitudes, scientifiques pour se saisir des enjeux etc.). La conversion à l'agriculture biologique conduit dans ce cas à une recomposition plus large des réseaux socio-professionnels : après avoir longtemps évolué dans des réseaux mixtes — composés de pairs et d'organisations associées à l'agriculture biologique et à l'agriculture « conventionnelle » —, ce type d'agriculteur restreint ses relations dans le cadre de groupes d'agriculteurs biologiques ou écologiques et cherche à renforcer ses liens avec des acteurs non agricoles.

Plus récemment, ce type d'agriculteur vise à « aller plus loin » que l'application du cahier des charges de l'agriculture biologique et s'engage dans une quête de connaissances naturalistes. Cette dynamique d'acquisition de connaissances nouvelles se construit encore une fois au contact d'acteurs naturalistes locaux. Désormais organisés en « réseaux », les agriculteurs et les acteurs naturalistes sont en contact pour de nombreux projets (refuge LPO, mise en relation avec des scientifiques, accueil de stagiaires), ce qui permet d'enclencher une dynamique d'acquisition de connaissances naturalistes.

Le poids de la famille agricole et du système éducatif explique l'appropriation de connaissances professionnelles traditionnelles, dont il faudrait s'extraire pour s'engager dans l'agro-écologie. C'est l'engagement militant et les interactions au niveau local avec des acteurs non agricoles qui rendent possible, pour ce type d'agriculteur, le changement de pratiques (conversion) et la construction de connaissances « agro-systémiques ». Si l'attache à la sphère professionnelle demeure présente, elle s'organise désormais autour d'un entre soi « paysan ». Finalement, c'est la quête de connaissances naturalistes, construites dans des interactions régulières avec les membres d'associations environnementalistes, qui complète la transition vers l'agro-écologie.

2.3. L'« exploitant agricole valorisant son environnement »

Ce type d'agriculteur s'intéresse aux ressources génétiques pour atteindre des objectifs productifs mais n'intègre pas la biodiversité à son raisonnement. Il expérimente un lien à la nature dans son vécu de praticien et met en avant des savoir-faire ancrés dans la tradition et la culture locale. Dans le même temps, il ne conceptualise pas les relations qu'il entretient avec la nature sur un mode idéologique car le cahier des charges — qui vient contraindre ses pratiques agricoles sur l'aspect environnemental — est un intermédiaire sur lequel l'agriculteur s'arrête dans ses modes de lecture de la biodiversité.

Pour les agriculteurs de cette catégorie, l'agriculture permet de maintenir les espaces ouverts et assure la vocation écologique des sites (contrecarrer le développement de la céréaliculture et des peupleraies). Le métier d'agriculteur est vécu sur le mode de la crise professionnelle : l'agriculteur conçoit les dispositifs agro-environnementaux comme des politiques qui détournent les pouvoirs publics de leur mission de soutien à l'élevage. A ce titre, et de manière plus marquée que pour les autres catégories, la place faite aux actions de préservation de la biodiversité dans l'activité agricoles est consentie moyennant des échanges monétaires (subventions liées à la mesure contractualisée). Le service rendu par l'agriculture est perçu comme un manque à gagner ou une perte éventuelle qu'il convient de compenser. La place de la préservation de la biodiversité dans l'activité agricole est donc intégrée « à demi-teinte » dans les conceptions du métier.

Cet agriculteur fait état de connaissances professionnelles « techniques liées au machinisme » - c'est-à-dire qu'il connaît les techniques agricoles, les équipements adéquats à tels objectifs de préservation de la biodiversité⁸. Ces connaissances sont localisées et limitées autour des exigences codifiées dans la mesure contractualisée. Ce type d'agriculteur présente une appropriation « superficielle » de la catégorie générale des connaissances environnementalistes car ses connaissances se limitent le plus souvent aux espèces visées dans les contenus des programmes agro-environnementaux. A titre d'exemple, il s'agit souvent d'espèces « parapluies » et cet agriculteur ne maîtrise pas les enjeux plus larges qui y sont indexés.

« Après tu t'aperçois que quand tu moissonnes, tu fais quasiment la même chose. Tu fais le tour et après tu fais une brèche et puis t'écartes et puis... Ça change rien si vous voulez. Euh.. A la limite c'est pas très compliqué... »
(agriculteur, 55 ans, Anjou)

« Après, la biodiversité, l'environnement, oui, on est obligé d'en tenir compte de toute façon. La protection du râle et puis d'autres choses... parce qu'apparemment y'a d'autres animaux, même oiseaux... » (agriculteur, 55 ans, Anjou)

Ce système de connaissances s'explique dans la trajectoire socio-professionnelle de l' « exploitant agricole valorisant son environnement ». Ce fils d'agriculteurs a décidé de reprendre l'exploitation familiale à la fin de ses

⁸ Il peut s'agir d'une « fauche sympa », c'est-à-dire d'une technique de fauche centrifuge (allant du centre vers la périphérie), ou d'un équipement avec des barres d'effarouchement permettant aux animaux de fuir et de rejoindre une zone refuge.

études ou après quelques expériences professionnelles de salariat agricole. La ferme familiale est engagée dans l'agro-environnement - avant même son installation - via la contractualisation des premiers dispositifs proposés par l'Europe pour son territoire (fin 90s). Il est donc héritier de connaissances professionnelles familiales dont il ne sent pas le besoin de se détacher : d'où la relation domestique qui marque son rapport à la nature.

Les difficultés que ce type d'agriculteur doit surmonter sont principalement d'ordre économique : il doit développer de nouveaux débouchés pour limiter sa dépendance aux soutiens agro-environnementaux. Sur le territoire des basses vallées angevines, cela se traduit par exemple par un travail de collaboration avec la LPO et la Chambre d'Agriculture pour la valorisation marchande de son travail en faveur de la biodiversité⁹. Cela correspond à la création de l'association des éleveurs des vallées angevines, qui marque le choix de l'intégration à de nouvelles filières. La rencontre avec des acteurs territoriaux prend ici la forme de scènes de débats instituées auxquelles participent des agriculteurs et des naturalistes, ou encore des négociations avec d'autres intervenants des filières (bouchers, distributeurs). Cette configuration est rendue possible par une tradition de dialogue entre l'agriculteur (et sa famille), la Chambre d'agriculture et la LPO. Le travail de la LPO, qui propose un accompagnement technique (achat en commun de matériel) couplé à une expertise naturaliste (relevés, suivis) est important pour diffuser les techniques et les équipements qui préservent la biodiversité et objectiver l'impact des pratiques agricoles sur l'aspect biodiversité. En d'autres mots, le travail de la LPO autorise que l'agriculteur acquière des connaissances professionnelles techniques spécifiques à l'agro-écologie (machinisme) et qu'il dispose de « prise » pour appréhender l'enjeu (naturalisme). Au cours de ces interactions, les agriculteurs sont donc amenés à aménager leurs conceptions du métier et à articuler différentes catégories de connaissances.

Toutefois, les connaissances environmentalistes (de type naturaliste et écologiste) de l'agro-écologie entrevues au contact d'acteurs LPO restent perçues comme menaçantes pour ce type d'agriculteur qui y perçoit une critique de la légitimité professionnelle et une limitation de son autonomie de décision, c'est pourquoi l'ouverture à des réseaux territoriaux composés de non professionnels demeure réduite. De la même façon, il considère que la qualification professionnelle première de l'agriculteur est de produire et non de vendre. De ce fait, il est logique pour lui de ne pas associer le consommateur dans sa démarche (ce type d'agriculteur s'investit plus rarement dans la vente

⁹ Se référer à la présentation des dynamiques sociales des terrains.

directe par exemple). Pour conclure, ce type d'agriculteur reste convaincu que l'agriculture est un monde professionnel « à part », dont les acteurs non-agricoles ne peuvent saisir la singularité. Parallèlement à sa volonté de rester distant des acteurs non agricoles, ce type d'agriculteur confère un poids relativement important aux réseaux professionnels : les conseillers des organismes professionnels agricoles sont souvent sollicités pour accompagner les choix stratégiques (croissance, qualité). La prédominance de l'espace professionnel dans ce type de trajectoire et la prévalence de la dimension productive dans la conception du métier explique une certaine répartition des tâches et des compétences avec les acteurs environnementalistes ; les relations de ce type d'agriculteur avec ces derniers portent principalement sur l'efficacité écologique du matériel et des techniques agricoles.

Nous montrons que pour ce type d'agriculteur, les acteurs non agricoles sont traditionnellement présents au cours de la trajectoire. Les interactions qui s'opèrent avec les acteurs environnementalistes autour de mesures spécifiques (MAE) permettent l'appropriation de nouvelles connaissances professionnelles voire même de connaissances naturalistes. Toutefois, la portée de ces interactions est limitée par des conceptions du métier ou s'expriment le degré d' « exceptionnalité » du métier d'agriculteur et une crise de légitimité. Ceci explique que les connaissances environnementalistes restent substantiellement limitées à la parcelle engagée MAE ou à l'espèce concernée par le programme de préservation.

2.4. Le « néo-paysan »

Cette catégorie d'agriculteur ne retient pas de positionnement fixe sur les finalités de la génétique et, d'une manière plus globale, ses rapports à la nature ne sont pas stabilisés. Ses conceptions de la place accordée à la protection de la biodiversité en agriculture sont en mouvement : il va avoir tendance à puiser, en fonction des situations, entre les catégories de connaissances environnementalistes et professionnelles.

« Je suis pas du genre à utiliser un mot que je viens d'apprendre. C'est à dire que souvent, quand on n'a pas de science on l'étale... Et donc du coup, moi je me sens pas encore...on va dire assez calé sur la chose, pour pouvoir dire biodiversité par ci et par là. Je préfère parler de ce que je connais. [...] Là, comme je disais tout à l'heure, on peut se tromper du tout au tout, en voulant dire bien, on peut complètement se viander. Du coup, j'ose pas. » (agriculteur, 45 ans, Marais Breton Vendéen)

Cette dynamique de construction des connaissances agro-écologiques s'ancre dans des trajectoires singulières. Ce type d'agriculteur n'a pas de parent agriculteur. Il suit des études qui le forment aux métiers de l'artisanat. Après plusieurs années comme salarié, il décide de changer d'emploi avant d'avoir quarante ans et cherche à rejoindre le secteur agricole. Il doit acquérir un diplôme agricole pour pouvoir prétendre au parcours aidé de l'installation et fait donc le choix d'un BPREA sur un an et multiplie les stages dans les exploitations pour se former à la technique agricole et à la conduite professionnelle d'un atelier de production. Cette première épreuve passée, son installation en agro-écologie reste un « parcours du combattant » : il lui est difficile d'accéder au foncier et bâti nécessaires pour démarrer son activité. Du fait de son profil d'« outsider » du monde agricole, le « néo-paysan » connaît mal les rouages des institutions professionnelles et n'a pas de réseau au sein de ce milieu qui pourrait faciliter l'installation. Il sait en revanche identifier et mobiliser les associations qui soutiennent les projets d'installation en agro-écologie. Les associations naturalistes sont mobilisées (LPO), ainsi que les associations « hybrides » mêlant acteurs agricoles et non agricoles - tels que la Coopérative d'Installation en Agriculture Paysanne (CIAP) ou Terre de Liens. Ensemble, ces acteurs permettent son installation en orchestrant l'émergence de groupes d'appuis locaux (formés d'habitants - consommateurs, élus locaux et agriculteurs) ou la mise en place d'une collecte d'épargne citoyenne qui permet l'acquisition du capital (destiné à du matériel de transformation ou à l'acquisition du bâti et du foncier agricole).

Plus globalement, il passe ainsi d'une expérience citoyenne des relations homme-nature à une expérience professionnelle, où il peut être amené à conceptualiser des interdépendances qu'il n'avait pas expérimentées jusqu'alors. Par conséquent, les acteurs territoriaux qui ont favorisé son installation jouent un rôle fondamental dans les processus d'apprentissage : ils sont porteurs de connaissances environmentalistes et de connaissances professionnelles portant sur le fonctionnement des agrosystèmes qui façonneront par la suite ses conceptions du métier, et plus particulièrement la place réservée à la biodiversité.

Ce type d'agriculteur a également la particularité de côtoyer des réseaux professionnels mixtes : à côté des collectifs hybrides présentés précédemment, il ressent la nécessité de s'assurer un ancrage local (agriculteurs « conventionnels », chasseurs) et un suivi technique traditionnel pour éviter les « erreurs professionnelles ». De la même façon, il semble osciller entre discours très critiques des institutions traditionnelles de l'agriculture et la confiance qu'il accorde à son technicien, son intégration du parcours aidé à l'installation (formations, PDE, aides) ou le sens accordé à la certification biologique. Cette double appartenance l'amène à réarranger les connaissances issues des

différentes sphères qu'il côtoie pour construire des façons de voir et de faire qui lui sont propres. A titre d'exemple, l'agriculteur appartenant à cette catégorie va avoir tendance à mobiliser l'argument du travail « bien fait » pour temporiser l'injonction naturaliste de préserver toute la biodiversité à l'état sauvage (ex : entretien des haies). Cette recherche d'intégration dans des réseaux locaux multiples semble liée d'une part au fait que ce type d'agriculteur se considérant comme novice, il recherche des espaces de dialogue pour prolonger des apprentissages professionnels, d'autre part, la socialisation professionnelle initiale de ce type d'agriculteur dans l'artisanat semble l'amener à concevoir le professionnel comme un individu « pont » entre les membres d'une communauté locale.

3. DISCUSSION

3.1. De l'hypothèse d'un fond commun de conceptions à l'observation d'un assemblage hétérogène

Le terrain de cette recherche ciblait une population choisie d'agriculteurs engagés dans des actions de préservation de la biodiversité, et qui plus est, associés pour cela à une même association écologiste (la LPO). Nous avons accepté ce faisant de contribuer aux côtés de cet acteur à une entreprise de définition de ce qu'être « paysan de nature » signifie, les résultats du projet devant être valorisés sous forme d'une exposition portant ce titre. Nous faisons alors l'hypothèse que l'enquête nous amènerait à décrire un nombre important de traits communs au sein de cette population singulière.

Or, nous identifions quatre conceptions du métier qui se différencient principalement sur les plans des rapports des agriculteurs à la nature ou à la biodiversité d'une part, et de leur vision de la position souhaitable des agriculteurs dans les espaces sociaux locaux et professionnels d'autre part. Ainsi, si effectivement la combinaison de l'objectif de préserver la biodiversité avec l'exercice de l'agriculture est présent pour tous ces producteurs, elle prend des formes assez différentes selon ces quatre conceptions de métier. Alors que pour certains, la gestion d'espaces écologiques est au cœur du projet professionnel, d'autres accordent à cette ambition une place plus secondaire. Alors que certains se font les garants d'une mise en réserve d'écosystèmes d'exception, d'autres cherchent à mobiliser les processus écologiques à des fins productives. En cela, nos travaux confortent les résultats de Demeulenaere et Bonneuil (2010) qui à partir de l'analyse de la gestion des ressources génétiques sur l'exploitation montrent que les rapports à la nature sont hétérogènes parmi les paysans.

Ces conceptions sont associées à des connaissances spécifiques et différenciées en agro-écologie. Nous repérons deux grandes catégories de connaissances qui permettent d'aborder des liens entre agriculture et biodiversité : les connaissances environnementalistes (naturaliste, écologiste) et professionnelles (agrosystème, machinisme). Les agriculteurs engagés dans une démarche d'agro-écologie peuvent être amenés à combiner différentes formes de connaissances : scientifique et pratique, les sciences écologiques, naturaliste et agronomique étant souvent convoquées dans les échanges entre ces agriculteurs. A chaque conception du métier, et en particulier des rapports entre agriculture et biodiversité est associée une combinaison singulière de types de connaissances.

Enfin, cela s'articule avec des façons de concevoir différentes de leurs rôles et des contours des mondes professionnels (au sens de (Becker, 1951)) au sein desquels ils exercent leurs métiers. Alors que les « gestionnaires d'espaces naturels » développent leur activité en collaborant avec des acteurs variés hors du secteur professionnel (collectivités, naturalistes) et en s'adressant à des clients et publics eux aussi assez variés à travers des activités pédagogiques et de vente directe ; les « exploitants agricoles valorisant leur environnement » se conçoivent avant tout leur rôle autour de la stricte production alimentaire, et s'inscrivent dans des interactions plus restreintes au sein du « milieu agricole ».

3.2. Processus de sélection et d'hybridation de conceptions au cours des trajectoires

Cette diversité des conceptions de métier s'explique largement par la diversité des trajectoires sociales des agriculteurs enquêtés. Ces parcours sont le siège d'un double processus de sélection et d'apprentissages qui participent à la construction progressive des formes de professionnalité à l'œuvre aujourd'hui.

Nous proposons d'abord de considérer le fait que les agriculteurs qui exercent aujourd'hui le métier sont ceux qui sont parvenus à dépasser un certain nombre d'épreuves. Et de fait, l'accès au métier d'agriculteur est un processus sélectif. Sur la région qui nous intéresse, sur la période récente (2014-2016), en moyenne 1450 « candidats » à l'installation prennent contact avec les agents du point accueil installation de la Chambre d'Agriculture régionale. 80% d'entre eux souhaitent solliciter les aides à l'installation, mais seulement 500 personnes s'installent effectivement avec les aides chaque année et autant d'agriculteurs s'installent ainsi hors de ce dispositif institué¹⁰. Ensuite, même si les agriculteurs développent pour la plupart des carrières longues, un tiers d'entre eux cessent précocement leur activité chaque année (avant 55 ans) (Allaire and Maigné

¹⁰ Statistiques issues de l'observatoire régional installation transmission réalisé par la Chambre d'agriculture des Pays de la Loire de 2014 à 2017.

2017). Notre recherche montre que cette population d'agriculteurs se heurte à une diversité d'épreuves lors de l'installation puis au cours de sa carrière, liées à : l'accès au foncier et la possibilité d'investir au moment de l'installation ; le développement de circuits de commercialisation ; le développement de nouveaux réseaux professionnels et la rupture d'avec les anciens réseaux. Les expériences et les interactions avec des acteurs hors de la sphère professionnelle agricole représentent des ressources sociales importantes pour dépasser ces épreuves. Les acteurs non agricoles participent ainsi à rendre possibles des projets d'agriculteurs écologiques et à ce titre contribuent à une certaine diversification des façons de pratiquer et de concevoir l'agriculture.

Ensuite, ces soutiens participent à la constitution de réseaux d'entraide et d'échange locaux hétérogènes, qui participent à certains apprentissages des producteurs. Ils contribuent aussi à façonner des conceptions des formes de relations souhaitables et possibles des agriculteurs avec les acteurs du territoire.

Ces résultats amènent à nuancer le poids de la famille agricole sur les processus de construction des conceptions du métier et des savoirs professionnels. Si la famille demeure un espace où se créent des vocations (Bessière, 2010), les fils d'agriculteurs s'engagent ici souvent dans des processus de déconstruction importants des savoir-faire hérités de l'enfance. C'est davantage le rôle des réseaux socio-professionnels locaux qu'il convient de prendre en compte, à la manière des travaux de Bernard et al. (2005) et de Dufour et al. (2003). Notre travail présente l'originalité de proposer une analyse actuelle et rétrospective des configurations sociales qui façonnent les dynamiques de construction des connaissances. Pour des agriculteurs eux même enfants d'agriculteurs, deux types de processus de construction des connaissances apparaissent. Dans certains cas, une socialisation précoce et/ou prolongée du professionnel avec les acteurs territoriaux (dans les cas étudiés, les naturalistes et des mouvements de consommateurs militants) tend à façonner une conception de l'agriculture au service de la biodiversité et à aboutir à la construction de connaissances environnementalistes ou professionnelles « écologisées » (appelées ici agro systémiques). Dans d'autres cas, une socialisation familiale et professionnelle locale laissant traditionnellement de l'espace aux acteurs territoriaux et l'inscription ancienne dans des dispositifs institués agro-environnementaux participe à la construction de connaissances professionnelles techniques et naturalistes élémentaires sur l'agro-écologie. Dans ces cas, les connaissances environnementalistes déclenchent un processus de ré alphabétisation de la nature (Deschamps & Demeulenaere, 2015) qui autorise l'engagement dans une démarche d'agro-écologie. En outre, près de la moitié des agriculteurs de notre enquête n'étant pas issus de familles agricoles, les rôles de l'école et des réseaux d'engagement militant et professionnels apparaissent

prégnant dans les processus de construction et de diffusion de connaissances au sein de cette population.

3.3. Une dynamique locale de hiérarchisation : comment être un bon agriculteur selon la LPO

Notre recherche pointe également le caractère asymétrique et hiérarchique des processus d'apprentissage. La rencontre entre connaissances environnementalistes et professionnelles s'opère via des interactions entre agriculteurs et acteurs non agricoles, mais également à partir de relations de dialogue entre les agriculteurs eux-mêmes. Certaines catégories d'agriculteurs écologiques (les « gestionnaires d'espaces naturels », les « paysans dissidents » et les « néo-paysans ») se retrouvent dans un même groupe, nommé « Paysans de Nature », animé par la LPO. Ce collectif mêlant agriculteurs et acteurs environnementalistes constitue une ressource importante dans les trajectoires vers l'agro-écologie : c'est un espace où les agriculteurs peuvent réaliser des apprentissages croisés au sujet de l'agro-écologie. Ces apprentissages sont asymétriques : les « paysans dissidents » et les « néo-paysans » se tournent vers les « gestionnaires d'espaces naturels » et les animateurs naturalistes pour améliorer, à leur contact, leurs connaissances environnementalistes. Ce processus participe à une évolution des pratiques et d'un projet partagé dans ce groupe de conserver la place d'avant-gardiste dans la définition de ce qu'est une agriculture durable, quand l'agriculture biologique s'engage selon eux dans un processus de conventionnalisation (Teil, 2014).

A travers ces dynamiques de connaissances se joue également la construction sociale d'un modèle d'agriculteur écologue. De fait, l'association LPO a également un rôle déterminant dans l'élaboration locale d'une hiérarchie entre façons de pratiquer l'agro-écologie. L'association tend à valoriser un certain modèle d'agriculteur : les « gestionnaires d'espaces naturels » et participe dans le même temps à une dévalorisation des connaissances empiriques paysannes au profit des connaissances environnementalistes, en présupposant la supériorité de ces dernières dans la préservation de la biodiversité, sans réel dispositif d'objectivation scientifique. Cela se traduit tant par les discours relatifs à l'agro-écologie des salariés de la LPO que par le fait que les agriculteurs « gestionnaires d'espaces naturels » ont des fonctions de responsables dans les associations locales (LPO, mais aussi associations de producteurs ou de consommateurs). Les autres membres du réseau seraient donc engagés dans une entreprise de « rattrapage ».

Notre recherche pointe donc la capacité d'organisations ou de groupes sociaux qui ne sont pas issus des sphères professionnelles habituelles, à

transformer de manière déterminante les processus de construction des conceptions de métiers. Leur impact est ici nettement relié à des trajectoires individuelles et à des configurations sociales singulières. En effet, l'identification d'autres trajectoires, d'autres contextes territoriaux amène à nuancer ce résultat. Les agriculteurs valorisant leur environnement héritent de conceptions de métier traditionnelles ; en affinité avec celles-ci, ils tiennent à distance ces recompositions en se fondant sur l'idée d'une certaine division du travail cognitif entre agriculteurs et écologistes. Les néo paysans tiennent quant à eux à distance les propositions écologiques en maintenant une pluriappartenance : ils s'inscrivent dans des réseaux hybrides composés d'acteurs agricoles et non agricoles, ainsi que dans des réseaux agricoles plus traditionnels. La construction des conceptions de métier est ainsi liée à des processus d'apprentissage et de sélection, mobilisant diverses instances de soutien aux agriculteurs et de transmission des savoirs..

- Allaire G. & Maigné É. (2017). Carrières d'agriculteurs et transformation des structures des exploitations agricoles. *Economie rurale*, 357(1), 123-144.
- Barbier, M. & Lemery, B. (2000). Learning through processes of change in agriculture: a methodological framework. In *Cow up a Tree: Knowing and Learning for Change in Agriculture. Case Studies ...* M. Paine, H. Bernard, J. Proost, J. Jiggins, R. Ison, D. Gibbon, et al. (Eds), (Pp. 381-393). Paris: INRA.
- Becker H.S. (1951). The Professional Dance Musician and his Audience. *American journal of sociology* 57, 136-144.
- Bertaux, D. (1997). *Les récits de vie* (Nathan).
- Bessière, C. (2010). *De génération en génération. Arrangements de famille dans les entreprises viticoles de Cognac* (Raisons d'). Paris.
- Bidart, C., Longo, M.E. & Mendez, A. (2013). Time and Process: An Operational Framework for Processual Analysis. *European Sociological Review*, 29, 743–751.
- Bourdieu, P. (1986). L'illusion biographique. *Actes de La Recherche En Sciences Sociales*, 62-63, 69–72.
- Candau, J., & Ruault, C. (2005). Evolution des modèles professionnels en agriculture: scènes de débat, questions d'écologie et catégories de connaissances. *Cahiers D'économie et Sociologie Rurales*, (75), 50–74.
- Chaxel, S., Fiorelli, C., & Moity-Maïzi, P. (2014). Les récits de vie: outils pour la compréhension et catalyseurs pour l'action. *¿ Interrogations?*, 17, 13.
- Compagnone, C. & Hellec, F. (2015). Farmers' Professional Dialogue Networks and Dynamics of Change: The Case of ICP and No-Tillage Adoption in Burgundy (France). *Rural Sociology*, 80, 248-273.
- Demeulenaere, E., & Bonneuil, C. (2010). Cultiver la biodiversité. Semences et identité paysanne. In *Les mondes agricoles en politique. De la fin des paysans au retour de la question agricole*. (pp. 73–92).
- Deschamps, S., & Demeulenaere, E. (2015). L'observatoire agricole de la biodiversité. Vers un réancrage des pratiques dans leur milieu. *Etudes Rurales*, 195(1), 109–126.
- Dubar, C., Tripier, P., & Boussard, V. (2015). *Sociologie des professions* (Armand Col).
- Dubuisson-Quellier, S., & Giraud, C. (2010). Les agriculteurs entre clôtures et passerelles. In *Les mondes agricoles en politique. De la fin des paysans au retour de la question agricole*. (pp. 111–129).
- Dufour, A., Alavoine-Mornas, F., Godet, J., & Madelrieux, S. (2016). Diversité des cheminements en agriculture biologique: le sens du métier en question? In *Dynamiques de développement des systèmes agricoles et*

alimentaires biologiques. INRA. Rennes.

- Dufour, A., Mauz, I., Rémy, J., Bernard, C., Dobremez, L., Havet, A., et al. (2007). Multifunctionality in Agriculture and its Agents: Regional Comparisons. *Sociologia Ruralis*, 47, 316-342.
- Goulet, F., & Vinck, D. (2012). Innovation through Withdrawal Contribution to a Sociology of Detachment. *Revue française de sociologie* 53(2), 195-224.
- Lamine, C. (2011). Transition pathways towards a robust ecologization of agriculture and the need for system redesign. Cases from organic farming and IPM. *Journal of rural studies*, 27, 209-219.
- Le Guen, R., & Sigwalt, A. (1999). Le métier d'éleveur face à une politique de protection de la bio-diversité. *Économie Rurale*, 249(1), 41-48.
- Pibou, E. (2013). Entre continuités et discontinuités: examen des parcours des fermier-e-s de Terre de liens. *Pour*, 220(4), 217-226.
- Ruault, C., & Soulard, C. (2015). Permanence et renouveau des collectifs en agriculture et dans le développement. L'actualité de la pensée de Jean Pierre Darré. *Colloque Hommage À Jean-Pierre Darré, Dijon*, 1-10.
- Teil, G., (2014). Is organic farming unsustainable? An analysis of the debate about the conventionalisation of the organic label. in S.Bellon, S. Penvern, *Organic farming, prototype for agricultures*, Springer.
- Thureau, B., Couvreur, S., Manoli, C., Pithon-Rivallain, J., Pain, G., & Di Bianco, S. (2016). *Competing socio-technical transition pathways towards implementation of conservation policy aimed at enhancing hedgerow and grassland networks*. Paper presented at the IFSA.
- Van Dam, D. (2005). *Les agriculteurs biologiques: la réappropriation de l'identité de fermier*.